

## JE NE PUIS OUBLIER

Une froide bise d'automne  
De son souffle cruel, a brisé mon bonheur,  
Pour toujours celle que, dans mes rêves, je nomme.  
Hélas ! m'a banni de son cœur !

Longtemps dans un profond silence,  
J'ai cherché cet oubli, par elle conseillé,  
Et malgré mes efforts, ma ferme violence,  
Je songe à l'amour immolé !...

Toujours ma raison fugitive,  
Me porte inconscient vers ces jours éloignés  
Ou d'un puissant amour, ma pauvre âme captive  
Connut les chastes voluptés.

PHILIPPE.

Montréal, juin 1895.

## LA LEGENDE DU MONT SAINT-MICHEL (\*)

Il s'élève glorieux et fier sur cette montagne céleste, vainqueur des temps, des hommes et des révolutions, vainqueur de Satan.

Saint Michel a triomphé et son cri de guerre et son cri de gloire : *Quis ut Deus !* se répète depuis des siècles comme un éternel écho.

La lutte entre l'Archange et Lucifer a été longue et acharnée, mais le saint a terrassé, a vaincu l'orgueilleux.

Saint Michel, voulant établir son domaine ici-bas, choisit la terre bien-aimée de Dieu, la fille aînée de l'Eglise, la France, et, dans cette France, il préféra l'endroit qui sert de limite entre les verdoyants pâturages de l'Avranchois et la solitaire forêt de Sisey qui, à cette époque, s'étendait où la mer roule maintenant ses flots terribles.

C'est la légende qui se rapporte, à ce changement d'une si vaste forêt en plaine liquide, que je vais raconter.

Cette légende remonte à l'an 709.

... Saint-Michel et Satan luttèrent toujours lorsque Dieu, dont les desseins sont impénétrables, sembla pour un instant vouloir faire triompher son ennemi.

Ce dernier surprit un peu l'Archange pendant son sommeil et lui dit :

— Depuis des siècles tu me tiens en échec, mes efforts sont vains, je ne puis gagner un pied de terrain, tandis que toi te voilà à la veille de te créer un royaume ici-même.

Et tout en parlant ainsi, Lucifer lançait des yeux jaloux sur les superbes plaines environnantes.

— Cependant, reprit-il, je crois que le moment est venu où je vais prendre ma revanche et une revanche éclatante. Lève-toi !

Le saint Archange se leva.

Alors un bruit sourd, pareil aux grondements du tonnerre, se fit entendre...

Les regards des deux ennemis se rencontrèrent ; d'un côté des yeux célestes qui brillaient d'une douceur toute divine, de l'autre des yeux qui respiraient la rage et la fureur.

— Ce n'est que le commencement, dit Lucifer. Regarde *ecce auxiliatrix mea*. Voilà mon alliée !

Au bruit du tonnerre vinrent se joindre le mugissement des vagues ; puis, tout-à-coup, les arbres de la forêt furent fauchés comme des épis mûrs et à leur place apparut la mer !

Satan allait-il triompher ?

— *Ecce auxiliatrix mea*, répéta l'esprit malin en ricanant au nez de l'Archange.

Celui-ci sans se troubler :

— *Sed ego dur !* Oui, mais c'est moi qui la commande !

Satan fit la grimace :

— Comment, c'est toi qui la commande ! Ordonne lui donc de s'arrêter si tu es si puissant !

— Je l'arrêterai quand je voudrai et quand l'heure en sera venue.

Satan ricana de nouveau :

— Belle puissance que ta puissance ! regarde comme les flots approchent ne respectant rien, et tu dis que tu l'arrêteras ?

En effet, la mer avançait toujours, elle n'était plus qu'à quelques milles du mont. Satan triomphait, maintenant il narguait l'Archange.

— Viens, lui dit ce dernier, descends avec moi jusqu'au pied de la montagne, là je te montrerai mon pouvoir.

— *Cave Michael !* prends garde Michel ! s'écria Satan.

— *Cave Lucifer !* répondit l'Archange souriant. Oui, prends garde, Satan, en vérité je te le dis, je vais te faire voir ma puissance !

— Prends garde, Michel, prends garde, mon alliée va t'engloutir ! te soumetts-tu ? m'abandonnes-tu ce mont que tu désires tant posséder ?

— *Non serviam !* Non, je ne céderai pas !

La mer approchait toujours, elle allait bientôt battre les pieds de la montagne.

Alors Satan dit à l'Archange d'une voix plus douce :

— Trêve de discussions, descendons ensemble jusqu'au bas du rocher ; si la mer réussit à abattre ces derniers arbres, si elle couvre ces vertes prairies, le pays est à moi ; si au contraire tu arrêtes ses vagues au pied du mont, je suis le vaincu. Est-ce dit ?

Saint Michel ne répondit pas. Les ennemis descendirent ; la mer était à leurs pieds. Ils demeurèrent quelques instants en silence puis, tout à coup, l'Archange s'écria :

— Mer, arrête ton cours !

Et à cette simple parole, sortant d'une bouche céleste, aux accents d'une voix qui récéle un être supérieur à l'homme, la mer obéit. Elle recule épouvantée d'un seul mot du messager divin, revêtu pour un instant de la toute puissance du Maître de l'univers. — *Mare vidit et fugit !*

Satan, vaincu, roula à terre, sa bouche se remplit d'une écume noirâtre et proféra d'horribles blasphèmes, ses yeux lancèrent des éclairs de feu, une sueur de sang ruissela sur son front.

Saint Michel apparut alors entouré d'une auréole de lumière, sur sa tête brilla une couronne de diamants plus beaux que les étoiles du firmament, sa tunique blanche comme le lis, fut toute couverte de paillettes d'or. Ses pieds, ses mains, son visage, tout en lui semblait divinisé et contrastait singulièrement avec l'horrible aspect du démon.

Et, à ce moment sublime pour fêter le triomphe de l'ange sur son redoutable ennemi, le soleil sembla briller d'un éclat nouveau, et dans les cieux un concert céleste se fit entendre :

— *Gloria, Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus...*

— *Quis ut Deus !* répéta l'Archange au sein de son triomphe !

Henry Guesli

Saint-Pierre et Miquelon 1895.

## LA PÊCHE DE LA MORUE

M. le docteur Edouard Dupouy, de Nancy (France), qui a séjourné aux îles Saint-Pierre-Miquelon, s'est demandé si c'était réellement le hasard qui favorisait certains pêcheurs de morue aux détriments des autres. Le hasard a bon dos, mais enfin on ne l'a jamais vu pour en parler si souvent. Le fait est que certaines goëlettes rapportent beaucoup de poissons et que d'autres ont un chargement bien précaire. On pêche la morue tout comme le goujon... au petit bonheur. M. Dupouy a fait le raisonnement suivant : La morue aime ses aises tout comme nous ; elle va où elle se plaît. Si certains pêcheurs sont heureux, c'est qu'ils ont mouillé leur bateau précisément au dessus du lieu de plaisance des morues. Or, la température est un des éléments qui font choisir à tout le monde tel ou tel séjour ; il y a bien, certes, d'autres éléments qui jouent leur rôle, mais celui-là doit apparaître comme un des principaux. Donc si l'on déterminait, une fois pour toutes, la température qui convient à la morue, il est vraisemblable qu'en cherchant les emplacements marins où existe cette température, du même coup on mettrait la main sur une colonie de morues.

Et M. Dupouy acheta des thermomètres donnant la température sous-marine, et se mit à explorer les vastes champs de pêche de l'Océan. Il constata que partout où la pêche était fructueuse, le thermomètre révélait une température de 7 à 9 degrés. C'est le printemps perpétuel pour la morue. Au-dessous de 7°, au-dessus de 11°, plus de morue. Par conséquent, M. Dupouy, poursuivant son raisonnement, admit que les goëlettes qui pêchaient bien étaient celles qui lançaient leurs hameçons précisément à une profondeur où la température convenait à la morue. Dès lors, la conclusion vient toute seule : O pêcheurs qui mouillez vos bateaux en obéissant à la simple routine, changez d'allures ; prenez un thermomètre, faites des sondages thermométriques et ne vous arrêtez que lorsque l'instrument vous aura dit : " Ici 7 à 8 degrés." Alors, jetez les engins de pêche et vous aurez beaucoup de morues. Les courants océaniques des environs de Saint-Pierre-Miquelon sont complexes, le gulf stream, d'une part, le courant froid, d'autre part, qui revient des régions arctiques doivent mélanger les eaux et déterminer des zones à température convenable. Là vient vivre la morue.

Chaque patron de pêche pourrait donc sonder la mer à ce point de vue, établir des bouées et installer ses lignes aux profondeurs où la température propice fait affluer le poisson. Il éviterait désormais les aventures et le bateau ne rentrerait pas au port les flancs vides, au grand détriment de l'armateur et des marins. La Chambre de commerce de Saint-Pierre admit la manière de voir de M. Dupouy et autorisa son président, M. Feuillet, gouverneur des îles Saint-Pierre, à affréter un vapeur et à aller au large faire des expériences. M. Edouard Dupouy dirigea lui-même les sondages thermométriques à bord du *Progrès*. Les sondages ne furent pas, à notre avis, assez nombreux. Cependant, ils ont donné raison à M. Dupouy. Chaque fois que la température fut nettement inférieure à 7 degrés ou supérieure à 9 degrés, on ne rencontra pas de morues. Au contraire, par 7 degrés et par un fond de 85 pieds la morue abonda. Ces essais sont donc encourageants. La méthode de M. Dupouy n'est pas bien compliquée, et l'on ne saurait trop engager les armateurs et les pêcheurs à l'expérimenter sur une large échelle. Le thermomètre jouera un mauvais tour au poisson, mais un excellent tour à ceux qui l'aiment. HENRI DE PARVILLE.

(\*) Le Mont Saint-Michel, surnommé la Merveille de l'Occident, est un rocher isolé au milieu d'une baie qui porte son nom, et situé dans le département de la Manche. Sur ce rocher s'élève un monument magnifique, ancienne abbaye et château-fort, qui servit plus tard de prison d'Etat et est maintenant classé parmi les plus beaux monuments historiques de France. C'est par milliers que les touristes de toutes les nations viennent chaque année visiter ce beau monument.

Comment une âme ne serait-elle pas toujours contente, croyant et sachant qu'elle a Dieu pour Père.—MARIE DE L'INCARNATION..